Bulletin administratif n° 8, août 1933, pp. 528-529

rades d'être touchés par l'annonce faite dans les journaux, le décès de notre jeune camarade nous ayant été annoncé très tardivement.

Néanmoins, un grand nombre de camarades de Grenoble s'étaient groupés autour du Président du groupe pour rendre les derniers devoirs à l'ami disparu.

Notre camarade RIBOUD représentait les Anciens Elèves de l'Ecole Vaucanson. Le corps, déposé à la Chapelle St-Hugues, a gagné le champ du repos suivi d'une très grande affluence.

Notre camarade BOUREILLE était malade déjà depuis plusieurs années ; son énergie et sa volonté lui avaient pourtant permis de se maintenir dans son emploi jusqu'à ses derniers jours. Déjà l'an dernier il avait eu un arrêt assez prolongé ; il était revenu à Grenoble, au milieu des siens, pensant se rétablir définitivement. Malheureusement, la cruelle maladie qui le minait a eu raison de son ardeur et de son activité.

Le groupe Dauphiné-Savoie, très éprouvé ces temps derniers, a exprimé, par l'intermédiaire de son Président GARABIOL, les condoléances de la Société à la veuve, au père et à la famille de BOUREILLE, ainsi que celles de tous ses camarades et en particulier de ses compatriotes de Grenoble.

La palme de la Société a été remise à la famille pour être déposée sur cette tombe, si tôt et si douloureusement ouverte.

(*Communication transmise par le Groupe Régional de Grenoble*).

VILLEMINOT (Michel), Châlons 1920. — Notre camarade Michel VILLEMINOT n'est plus.

A moins de trente ans, un accident brutal d'électrocution, survenu à Paris le 2 Décembre 1932, l'a ravi à l'affection de sa famille, à l'amitié de ses camarades et à l'estime de tous.

Né à Clerval le 19 Décembre 1903, élevé entre un père qui suivit pas à pas son instruction et une mère au cœur délicat qui le forma à son image, Michel VILLEMINOT grandit dans une atmosphère de travail et de devoir.

En 1920, en même temps que son frère Louis, il entrait brillamment à l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers de Châlons. Il n'avait alors que 17 ans, il était un des plus jeunes de sa Promotion.

A l'Ecole, sa bonté, ses qualités d'exquise camaraderie, son souci constant de rendre service, lui valent la sympathie de tous.

Aux qualités de cœur, VILLEMINOT ajoute une étonnante volonté au travail. C'est ainsi qu'en 1923 il sort parmi les meilleurs.

Le voici, à 20 ans, jeune et brillant ingénieur. Le service militaire est pour lui une occasion nouvelle de s'affirmer, puisqu'après quelques mois d'élève-officier, il est promu sous-lieutenant d'artillerie.

Rendu à la vie civile, il rentre à Clerval ; il apporte alors à l'entreprise fondée par son père tout son savoir, toute sa jeune ardeur, tout son talent. Il surmonte toutes les difficultés, lutte contre une concurrence acharnée, et c'est au moment où VILLEMINOT allait profiter de près de dix années de travail qu'il disparaît prématurément.

Depuis longtemps, il n'a pas usé de vacances ; un calme momen-

tané se produit, il pourrait prendre quelque repos, le devoir l'emporte, le Lieutenant VILLEMINOT part pour une période volontaire de 3 semaines.

Il part heureux. Dès son arrivée, il conte à ses parents sa nouvelle vie et conclut : « Je serai trop heureux si mon court séjour ici peut être de quelque utilité ».

Toute la vie, hélas trop courte, de VILLEMINOT, se résume dans ces quelques lignes : servir, faire chaque jour, sans forfanterie, mais complètement, sa tâche ; voilà, semble-t-il, le programme que notre camarade s'était tracé.

Et c'est à la fin de cette période, au seuil d'une vie pleine de promesses, que notre ami, en se dévouant encore, a trouvé la mort.

Nous nous inclinons pieusement devant son cercueil ; nous comprenons et partageons la douleur de sa famille.

Puisse-t-elle trouver, dans l'hommage d'affliction que nous apportons au cher disparu, un apaisement et un réconfort.

(*Communication transmise par le camarade* BICHET (*Châlons* 1922).

BLETTERY (René), Cluny 1922. — Notre camarade est décédé le 15 Juin 1933, à Wesserling, victime de l'explosion tardive d'une mine dans le percement du tunnel de la nouvelle ligne de chemin de fer des Vosges. Notre pauvre camarade, horriblement blessé. mourut 4 heures après l'accident.

Seuls de sa promotion, RONGIER et SILVESTRE purent asssister aux obsèques, qui eurent lieu le 18 juin, à St-Germain-des-Fossés.

BLETTERY était sorti de l'Ecole de Cluny, ayant fait ses trois années d'études, après s'être préparé à Roanne.

Il débuta à l'entreprise Vandevaële et Borie où, justement apprécié de ses chefs, il participa, comme surveillant des travaux, à la réfection du tunnel de Saint-Etienne, puis à la construction de voies ferrées à Lyon. Il avait ensuite été affecté au percement du tunnel où il trouva si tragiquement la mort.

Nous perdons en BLETTERY un excellent camarade, animateur de nos réunions et fidèle gagz'arts. Toutes les espérances lui étaient permises, son avenir s'annonçait brillant ; déjà son article paru dans la Revue Technique au sujet de ses travaux de St-Etienne lui avait valu une récompense de la Société et avait attiré sur lui l'attention de tous.

A ses parents inconsolables, à sa jeune veuve si cruellement frappée, nous adressons nos plus vives condoléances. Puisse notre sympathie être un adoucissement à leur grande douleur.

PICHERY (Gilbert), Angers 1925. — Notre jeune camarade PICHERY est mort dans les circonstances les plus émouvantes.

Le 11 Janvier 1933, un avion C.A.M.S., de l'Aéronautique Maritime de Kharouba (Tunisie), pris dans la tempête, s'écrasait au sol sur la colline de Ras-Charaa. Des débris de l'avion on retirait 4 tués et trois blessés. L'une des malheureuses victimes, mortes en service commandé, était notre brave camarade, l'enseigne de vaisseau PICHERY. Ce décès brutal atteignait cruellement notre groupe tunisien. Le 13 Janvier, une délégation assistait aux obsèques nationales